

LE REPOS DU CŒUR

Seigneur du ciel et de la terre,  
tu ne parles pas d'abord  
aux cœurs remplis d'eux-mêmes,  
mais aux mains ouvertes,  
aux regards simples,  
aux âmes qui ne savent plus se défendre.

Tu caches ta lumière  
aux orgueilleux trop savants,  
non pour punir l'intelligence,  
mais pour sauver le cœur  
de la dureté de tout comprendre  
sans jamais se laisser aimer.

Aux tout-petits,  
tu révèles ton visage :  
un Père qui se penche,  
un Fils qui se donne,  
un amour qui ne force pas la porte,  
mais attend, humblement, qu'on lui ouvre.

Alors ta voix traverse nos fatigues :  
« Venez à moi... »  
Non pas demain,  
quand tout sera léger,  
non pas plus tard,  
quand nous serons meilleurs,  
mais maintenant,  
avec nos pas lourds et nos silences usés.

Nous portons des fardeaux sans nom :  
la peur de manquer,  
la fatigue de plaire,

le poids des jours répétés,  
les blessures que personne ne voit,  
les attentes que nous n'osons plus dire.

Et toi, Jésus doux et humble de cœur,  
tu ne viens pas ajouter un ordre  
à nos épaules déjà courbées ;  
tu viens marcher sous le même joug,  
près de nous,  
au rythme patient de la grâce.

Ton repos n'est pas fuite du monde,  
mais paix au milieu du chemin ;  
non l'absence de combat,  
mais la certitude secrète  
que ton amour tient plus fort  
que nos lassitudes.

Apprends-nous la petitesse  
qui reçoit sans posséder,  
l'humilité qui écoute,  
la douceur qui désarme,  
la confiance qui dépose enfin  
ce qu'elle ne peut plus porter seule.

Que ton joug devienne notre liberté,  
que ton fardeau devienne lumière,  
et que nos âmes, revenues à toi,  
trouvent dans ton cœur  
la demeure tranquille  
où recommencer à vivre.